

La leçon d'espérance du colonel Bernard Grué



PAR
Arnaud de La Grange

Ancien combattant d'Indochine presque centenaire, il portera, ce mardi, la relique de la main du capitaine Danjou, militaire français qui s'illustra par son héroïsme, lors de la bataille de Camerone, en 1863. Une manière de célébrer « l'esprit Légion ».

C'est un grand honneur et un magnifique hommage. Ce 30 avril, le colonel Bernard Grué va remonter la « voie sacrée » en portant la relique de la main du capitaine Danjou. Devant les troupes rassemblées au quartier Vienot, siège de l'état-major de la Légion étrangère, à Aubagne, l'officier, qui fêtera ses 100 ans le 24 décembre prochain, représentera les anciens combattants d'Indochine. En cette année du 70^e anniversaire de la chute de Dien Bien Phu, ceux-ci sont à l'honneur. De

Son Tay à la chute du camp retranché, la Légion étrangère a payé un lourd tribut avec 12 602 officiers, sous-officiers et légionnaires tombés sur ce sol lointain.

Camerone est une défaite, mais un revers magnifique. L'une de ces pages d'héroïsme qui s'échappent des manuels d'histoire pour inspirer des générations de soldats. Le 30 avril 1863, 63 légionnaires – qui font partie des 6 000 hommes envoyés au Mexique par Napoléon III – sont assiégés par 2 000 soldats mexicains dans l'hacienda de Camerone. Durant une journée entière, ils opposent une résistance farouche. Avant d'être mortellement touché, le capitaine Danjou a fait promettre à ses hommes de lutter jusqu'à leur dernier souffle. Au soir tombé, à court de munitions, les trois légionnaires encore en état de combattre se préparent à une dernière charge à la batonnette. Ils finissent par se rendre. Tous les ans, depuis 1906, on célèbre ce haut fait d'armes pour entretenir « l'esprit Légion », la fidélité à la parole donnée et le caractère sacré de la mission. Un porteur est choisi pour présenter la main en bois qui remplaçait celle que Danjou avait perdue dans un accident en 1856.

Quatre années de rude captivité

Loin de la métropole aussi, Bernard Grué a superbement porté cet « esprit de Camerone ». Le 16 septembre 1950, le jeune lieutenant commande une unité du 3^e REI (régiment étranger d'infanterie) à Dong Khé, dans le nord du Tonkin. Les Français sont là aussi assaillis par un ennemi très supérieur en nombre et en moyens. La victoire communiste en Chine, l'année précédente, permet au Viêt-minh de bénéficier d'un précieux soutien. Bernard Grué et ses hommes se battent pied à pied, faisant payer un prix



« J'ai dû faire 10 000 kilomètres à pied », se souvient le colonel Bernard Grué. Ici, vers les années 1950. COLLECTION PERSONNELLE

la carte. » Les combattants d'Indochine se heurtent à un mur d'indifférence, quand ce n'est pas à de l'hostilité. Sur le quai, il y a tout de même Marie-Odile, sa fiancée, qui l'a attendu pendant sa captivité malgré l'absence de nouvelles pendant un an. Ils fêtent cette année leurs 70 ans de mariage.

La flagornerie n'est pas son genre

Bernard Grué avait choisi la carrière militaire au crépuscule d'heures tournées. Il est de la promotion de Saint-Cyr « nouveau bahut » (1945-1947). À la sortie de l'École d'application de l'infanterie, il choisit la Légion étrangère. Affecté au 3^e REI, il embarque sur le Pasteur en mai 1949, à destination de l'Extrême-Orient. Il prend le commandement du poste 41, situé à une vingtaine de kilomètres au sud de That-Khé, sur une portion de la RC4. Puis, ce sera Dong Khé.

Au retour d'Indochine, Bernard Grué reste dans l'armée malgré sa déception devant l'attitude de certains officiers. Ces années d'épreuves lui ont appris à regarder les hommes à nu, derrière les grades ou les apparences. Il cite le mot de Montaigne sur les êtres « ondoyants et divers » et sait que partout il trouvera toujours « la même palette, du meilleur au pire ». Après ce qu'il a vécu, il dira toujours ce qu'il pense, la flagornerie n'est pas son genre. La carrière du jeune officier s'oriente vite vers le renseignement. Il apprend le persan aux Langues O, puis le russe, avec entre-temps un séjour comme capitaine en Algérie. De 1968 à 1971, il est attaché militaire adjoint à Moscou, avant de commander le 46^e régiment d'infanterie à Berlin. Puis il prend la direction du renseignement au SDECE, qui deviendra plus tard la DGSE. Il quitte l'armée en 1978 et fait une seconde carrière dans un grand groupe pharmaceutique. Depuis six ans, il est pensionnaire de la remarquable Institution nationale des Invalides.

« Légionnaire un jour, légionnaire toujours ! » Le colonel Bernard Grué n'a pas dérogé à cette fidélité. Elle est même inscrite dans l'histoire familiale puisque l'une de ses filles a été baptisée Anne-Marie, en clin d'œil au célèbre chant du 3^e REI. Cette dernière est d'ailleurs née un 29 avril. À une poignée d'heures près, elle aurait vu le jour dans l'aube de Camerone. ■

(1) « L'Espoir meurt en dernier », Éditions du Rocher, 2013.

lourd à l'adversaire. Le 17 au matin, l'ennemi prend pied dans la citadelle, et le lieutenant Grué sert lui-même un canon de 57 pour le repousser. Vingt-quatre heures plus tard, la situation est devenue intenable. La position est matraquée par l'artillerie, cernée de toutes parts. Grué lutte au corps à corps avant d'être blessé et de perdre connaissance. Il est capturé.

La bataille était cruciale, le Viêt-minh a réussi à couper la fameuse RC4, la « route de la mort », en deux. Le désastre de Cao Bang va suivre.

Suivent quatre années de rude captivité. Le lieutenant Grué est interné au camp n°1, réservé aux officiers. « C'était un camp hînerant, on changeait sans cesse d'emplacement pour que le camp ne soit pas repéré, se souvient-il, j'ai dû faire 10 000 kilomètres à pied. » Criblé d'éclats, l'officier est opéré par un médecin vietnamien sur une table d'opération en bambou montée dans une étable à buffles. « Le plus dur, c'est que nous n'avions aucune perspective, se souvient-il, on se disait que l'on était peut-être là pour vingt ans... » Lui qui n'a rien d'un colosse tient le coup, malgré le climat, la sous-alimentation et les maladies. « Les grands costumes étaient parfois plus fragiles que les loups maigres » raconte-t-il.

Le vieux soldat a narré ses années en haute région dans un livre qui est une leçon de survie, d'espérance et d'humanité. Son beau titre le dit : *L'Espoir meurt en dernier* (1). Malgré la dureté de ce qu'il a vécu, son récit est empreint d'humour et de recul. « Ce qui m'a le plus marqué durant ce séjour, c'est la beauté de la nature, j'ai eu le temps de la regarder... », dit le colonel avec une lueur facétieuse dans les yeux. Il est sans ressentiment pour ses geôliers. « J'ai eu affaire à un ennemi qui nous respectait », dit-il. Il fait d'ailleurs la différence entre les soldats de l'Armée populaire vietnamienne et les commissaires politiques formés à la chinoise. Le lieutenant Grué est libéré fin août 1954 et débarque dans le port de Marseille le 4 octobre. « Il n'y avait pas grand monde pour nous accueillir, regrette-t-il, c'était un peu rude de voir que l'on ne comptait pas, que l'on avait été rayé de



Le plus dur, c'est que nous n'avions aucune perspective, on se disait que l'on était peut-être là pour vingt ans. »

» Bernard Grué



UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety

Sacer (sa-kre) v. tr. Poser une grande couronne autour de la capitale.

Le Paris Saint-Germain vient d'être sacré champion de France. Le mot vient du latin sacer, qui signifie : ce qui appartient au monde du divin. Est-ce parce que Paris a associé son destin à saint Germain qu'il est cette année sacré ? Et sacrement impressionnant.

Il y a souvent eu le feu dans le club. Cette année, force est de constater que celui-ci est sacré.

Finis les défaites, les matchs massacrés qui provoquaient la déception des supporters, les cris, les jurons. Car le sport véhicule un paradoxe : c'est quand le sacre s'éloigne que le public se met à sacrer.

Sans sacrifier à l'exercice de la déploration, ce sacre est inattendu et il en appelle d'autres : régulière, solidaire, efficace, l'équipe semble nimbée de tout ce que dans l'Église catholique on nomme les sacrements. Propices à toucher le ciel. En dépit de la modeste opposition d'équipes comme Brest ou Monaco – des sacrifiants – le club parisien poursuit sa route : avec (peut-être) à la fin de la saison, une victoire en Coupe d'Europe : après le sacre, la consécration. ■

N
M
É
R
O
1

NOUVEAU

LE FIGARO
JEUX
MOTS MÊLÉS

100 pages

Grilles simples, doubles et en zigzag

6 €
90

EN VENTE ACTUELLEMENT

chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr